

306-1
FREYBURGER, G.
1992

**ARISTOPHANE,
L'INITIATION DÉVOILÉE
OU PARODIÉE ?
(d'après les *Nuées*)**

Marie-Laure FREYBURGER-GALLAND

L'initiation peut-elle être un ressort comique ? Une lecture "naïve" d'Aristophane met en évidence un certain nombre de coïncidences qui ne sont pas fortuites entre le sacré — et plus précisément l'initiation — et le comique.

Comme le souligne P. Thiery dans son livre *Fiction et Dramaturgie chez Aristophane*, publié en 1986, l'initiation apparaît dans de nombreuses comédies au niveau de la structure même de la pièce, de façon dominante, selon lui, dans *la Paix*, *les Oiseaux*, et *les Grenouilles*, de façon secondaire dans *les Acharniens*, *les Cavaliers*, *Ploutos*, *les Guêpes* et *les Nuées*.

Faute de temps, nous nous bornerons à examiner le cas de cette dernière pièce. Dans *les Nuées*, contrairement aux *Grenouilles*, où Aristophane emprunte des éléments à l'initiation éleusinienne et sans doute aussi dionysiaque sans aucun désir de parodier ces cultes initiatiques, il nous semble, à première lecture, que nous nous trouvons devant une parodie d'initiation destinée à faire rire les spectateurs aux dépens du sacré.

C'est ce que nous allons étudier avant de voir de quelles croyances se moque exactement Aristophane.

I. L'ITINÉRAIRE INITIATIQUE

Le thème de l'initiation est clairement traité, annoncé et développé sans ambiguïté.

a) Dès le début de la pièce, lorsque Strepsiade, devant la maison de Socrate, interroge un disciple, il se voit répondre au vers 140 :

Οὐ θέμις πλὴν τοῖς μαθηταῖσιν λέγειν
il n'est pas permis de le dire sinon aux disciples.

Οὐ θέμις indique bien qu'il s'agit d'un interdit d'ordre religieux et μαθητής ressemble par ses sonorités et sa formation à μύστης. Ce mot fait le lien entre la connaissance intellectuelle, domaine dans lequel Strepsiade voulait introduire son fils (cf. 111, ἐλθὼν διδάσκειν, "va te faire instruire") puis entrer lui-même (cf. 130, μαθήσομαι, 142, μαθητής, 183, μαθητιῶ), et celui de la spiritualité, des "mystères", évoqué dès le vers 143 : Νομίσαι δὲ ταῦτα χρὴ μυστήρια, "il faut considérer cela comme des mystères". Le terme est clair : il s'agit des cérémonies religieuses secrètes, mot habituel dans un contexte initiatique.

De fait, comme dans tous les cultes initiatiques, d'Eleusis à Pythagore, le secret est demandé aux candidats à l'initiation¹. Ici, les disciples n'ont le droit de rien divulguer de la doctrine du Maître. Notons qu'aux vers 822-824, Strepsiade, à peine initié, s'empresse de révéler à son fils, sous le sceau du secret, que Zeus n'existe pas : "Approche pour en savoir plus ... Aie soin de n'en instruire personne".

b) Nous retrouvons ensuite Strepsiade, à l'entrée même du "sanctuaire", le φροντιστήριον (vers 94 et 142), dont le nom s'apparente certes par sa finale à βουλευτήριον, δικαστήριον, etc.², mais surtout à τελεστήριον, "lieu d'initiation", de la même famille que τοὺς τελουμένους (v. 258) "ceux qui se font initier". Le vers 94 définit le φροντιστήριον comme le lieu d'"âmes sages" (ψυχῶν σοφῶν) : le mot "âme"³ renforce bien la dimension spirituelle.

1. A. MOTTE a bien montré la distinction entre le secret éleusien et celui d'autres cultes dans son article, "Silence et secret dans les Mystères d'Eleusis", *Actes du Colloque de Liège et Louvain*, 1984, paru en 1986, p. 317-334.

2. Cf. S.M. GOLDBERG, "A Note on Aristophanes' φροντιστήριον", *CPh*, 71, 1976, p. 254-256.

3. Il ne s'agit certainement pas de "fantômes" comme le voudrait A.W.H. ADKINS, dans "Clouds, Mysteries, Socrates and Platon", *Antichon*, 4, 1970, p. 13-24.

Strepsiade y est accueilli par le "grand-prêtre" (qui est appelé ἱερεῦ au v. 359 par le chœur) pour l'interrogatoire d'usage :

v. 239 ἤλας δὲ κατὰ τί;
pourquoi es-tu venu ?

v. 250 βούλει τὰ θεῖα πράγματα εἰδέναι σαφῶς ἅττ' ἐστὶν ὁρθῶς;
veux-tu savoir exactement ce que sont les choses divines ?

v. 252 καὶ συγγενέσθαι ταῖς ἡμετέραισι δαίμοσιν;
et entrer en relation avec nos divinités ?

Nous trouvons là les aspects fondamentaux de l'initiation : "connaître les choses divines" relève du domaine intellectuel évoqué précédemment, mais fait partie, selon G. Méautis⁴, de l'initiation au même titre que la dimension proprement mystique, la relation personnelle avec la divinité (συγγενέσθαι) qui est le but de tous les rites initiatiques.

c) Par un raccourci dramatique, Aristophane nous entraîne, dès la réplique suivante, dans la scène d'initiation proprement dite. Elle est nettement suggérée :

— au v. 254 par κάθιζε ἐπὶ τὸν ἱερὸν σκίμποδα, "assieds-toi sur le grabat sacré", qui évoque l'"intronisation" (θρονισμός ou θρόνωσις) que l'on trouve dans les rites éleusiniens⁵ et dans ceux des mystères des Corybantes⁶. D'ailleurs K.J. Dover suggère un jeu de scène qui ferait ici se dandiner Socrate autour de Strepsiade sur son lit comme les prêtres de Cybèle dansent autour du lit sacré où se tient le futur initié⁷. Σκίμπος, étant un "mauvais lit", peut aussi faire simplement penser à la misère de Socrate et de ses disciples ou encore évoquer l'initiation par le sommeil que l'on trouve aussi à Eleusis⁸.

— au v. 255 par στέφανον qui évoque la "couronne" de myrte portée par les initiés d'Eleusis et sans doute dans d'autres cultes à mystères⁹.

— au v. 260 et 262 par παιπάλη, "Pleur de farine" et καταπαττόμενος, "saupoudré" qui suggèrent une purification par la farine, comme dans les

4. "La scène d'initiation dans les Nuées d'Aristophane", *RHR*, 118, 1938, p. 93.

5. Cf. E. DES PLACES, "Platon et la langue des mystères", *Etudes Platoniciennes*, 1980, p. 84; voir Dion Chrysostome, XII, 33.

6. Platon, *Euthydème*, 277 d.

7. *Clouds*, édition commentée, Oxford, 1968.

8. Cf. V. MAGNIEN, *Les Mystères d'Eleusis*, Paris, 1929, p. 118 et suiv.

9. Cf. *Grenouilles*, 330; Platon, *Rép.*, 363 c.

rites de Sabazios on enduisait les mystes de boue ou de son, selon le fameux texte de Démosthène¹⁰.

Cette première partie se termine par la question essentielle de Strepsiade au v. 259 : τί κερδανῶ; "qu'y gagnerai-je ?". Si Socrate y répond sur un tout autre registre, c'est le Coryphée qui, bien plus tard, devant l'insistance de Strepsiade au v. 461, τί πείσομαι; "que va-t-il m'arriver ?", va répondre au v. 464 : ζηλωτότατον βίον ἀνθρώπων διᾶξεις, "tu mèneras la vie la plus enviable du monde".

d) En fait, Aristophane brûle les étapes et les mélange tout à la fois puisqu'il nous entraîne à assister ensuite à une sorte d'"épopée", avec l'arrivée des Nuées.

Nous avons d'abord une "prière" (εὐχή, v. 263) en bonne et due forme, commençant par la formule rituelle εὐφημεῖν (v. 263 et 297)¹¹. Puis Socrate appelle les divinités : ἄρσῃτε ... φάνητε (v. 266) ... ἔλθετε τῷδ' εἰς ἐπίδειξιν (v. 269), "levez-vous ... apparaissez ... venez vous montrer à cet homme". Elles répondent à l'appel de leur prêtre et, lorsqu'elles approchent, Strepsiade exprime sa vénération et son extase visuelle : σέβομαι (v. 293), πολυτίμητοι (*id.*), φανεράς (v. 322), βλέπε (v. 323), καθορῶ (v. 326), καθορᾶς (v. 332). L'atmosphère "épopéique" est finement suggérée par tout ce vocabulaire.

Après l'"épopée", Strepsiade doit entrer dans le φροντιστήριον pour l'étape finale. Il doit y entrer "nu" (si l'on donne bien ce sens à γύμνος du v. 498 et non simplement celui de "sans manteau") et s'apprête à subir les épreuves initiatiques¹². En effet, au v. 436, le coryphée lui demande de se livrer en confiance τοῖς ἡμετέροις προπόλοισιν, "à nos ministres" et il répond aux v. 439-442 : "qu'ils fassent de moi ce qu'ils voudront, je leur livre mon corps que voilà à battre, affamer, assoiffrer, salir, geler, écorcher ..."

Signalons qu'auparavant il a dû prêter serment de renoncer aux autres cultes (v. 423, "Veux-tu désormais ne reconnaître aucun autre dieu que

les nôtres"), et promettre de n'offrir aux autres "ni sacrifice, ni libation, ni encens" (v. 426). Il est donc prêt désormais à entrer dans le φροντιστήριον pour y recevoir la révélation totale, ayant auparavant subi l'initiation des deux premiers degrés, suggérés peut-être, selon E. Des Places¹³, successivement par les termes μυστήρια (v. 143) et τοὺς τελουμένους (v. 258).

Comme les Petits Mystères d'Agrai, réservés en principe aux jeunes gens, le culte pratiqué par Socrate semble prévu pour eux et non pour un vieillard comme Strepsiade. D'ailleurs, après son échec, celui-ci va pousser son fils Phidippide à se faire initier et commence à lui révéler au v. 823 : δ μαθὼν ἀνὴρ ἔσει, "ce qui fera de toi un homme, quand tu le sauras".

II. LA PARODIE

Est-ce une parodie ? Et de quels rites ?

Il est vrai que tous les éléments que nous avons relevés sont mêlés de bouffonnerie et noyés dans des épisodes burlesques. Nous n'en mentionnerons que quelques uns :

Lorsque Strepsiade met son manteau sur la tête au vers 267, c'est, dit-il, "pour ne pas être mouillé" par la pluie que ne peuvent manquer de provoquer les Nuées.

Lorsqu'elles arrivent, il les salue bien par σέβομαι, au v. 293, mais aussi par une pétarade (ἀνταποπαρδεῖν, *ibid.*).

Lorsque Socrate le fait déshabiller avant d'entrer dans le φροντιστήριον, il croit que c'est pour y faire une perquisition (v. 498).

a) Or dans ces éléments certains ont voulu voir une parodie des rites éleusiniens. C'est le cas de J. Girard¹⁴ ou, plus proche de nous, d'A.W.H. Adkins¹⁵, pour qui il s'agit d'une véritable profanation, d'un blasphème. Mais, comme lui répond G.J. de Vries¹⁶, il est presque impossible de se moquer impunément, même au théâtre, d'un culte aussi vénéré par les

10. *Couronne*, 259-260.

11. Cf. A. DIETERICH, "Über eine Scene der Aristophanischen Wolken", *RhM*, 1893, p. 283; P. FOUCART, *Les Mystères d'Eleusis*, Paris, 1914, p. 310 et *Grénoilles*, v. 354.

12. Voir la scène de flagellation de la Villa des Mystères à Pompéi. Pour le sens de γύμνος ici, contra G. LOSFELD, *Essai sur le costume grec*, Paris, 1991, p. 269.

13. Cf. E. DES PLACES, *op. cit.*, p. 85-87.

14. "La religion dans Aristophane", *Revue des deux Mondes*, XXVIII, 1878, p. 589-615.

15. *Op. cit.* p. 15. Adkins critique l'édition de Dover.

16. "Mystery Terminology in Aristophanes and Plato", *Mnemosyne*, 27, 1973, p. 1-8.

Athéniens. Le procès d'Alcibiade, huit ans plus tard, le montre bien. Même s'il y a des allusions éleusiniennes dans *Les Nuées*, elles ne sont pas plus blasphématoires que dans *Les Grenouilles* où le chœur est formé des initiés d'Eleusis.

C'est d'ailleurs dans une partie chorale, aux v. 303-305, que les allusions éleusiniennes sont les plus claires: le chœur (des Nuées) fait l'éloge de la terre de Cécrops (l'Attique), "où se célèbrent des rites ineffables, où, pour recevoir les initiés, un sanctuaire s'ouvre en de saintes cérémonies". Nous noterons que plusieurs mots de ces vers rappellent pour le sens ou la forme des termes utilisés précédemment dans les dialogues :

ἀρρήτων ἱερῶν (v. 302) rappelle οὐ θέμις (v. 140),
 σέβας (v. 302) rappelle σέβομαι (v. 293),
 μυστοδόκος (v. 303) rappelle μυστήρια (v. 143),
 τελεταῖς (v. 304) rappelle τοὺς τελουμένους (v. 258),
 ἀναδείκνυται (v. 304) rappelle ἐπιδειξίν (v. 269).

b) Comme dans le même passage choral, il est fait allusion à Bromios (v. 311-313), à ses "chœurs mélodieux" et au "frémissement grave des flûtes", on a pu voir dans *Les Nuées* des références à des rites dionysiaques.

C'est ce qu'a fait G. Méautis¹⁷ qui rapproche de façon très séduisante des passages des *Bacchantes* d'Euripide et certains des *Nuées*. Ainsi dans les v. 472-474 des *Bacchantes*, Penthée se renseigne sur les mystères de Dionysos auprès d'un jeune homme qu'il croit être un adepte du dieu et, dans les v. 140 et suivants, Strepsiade s'informe auprès d'un disciple de Socrate : ἄρρητ' ἀβακχεύτοισιν εἰδέναι βροτῶν ... οὐ θέμις ἀκοῦσαι σ(ε), "ce sont des mystères ineffables aux mortels qui ne sont pas bacchants¹⁸ ... il l'est interdit d'en apprendre (le profit pour ceux qui les célèbrent)", ressemble à οὐ θέμις λέγειν (*Nuées*, v. 140).

G. Méautis rapproche aussi ὁρῶν ὁρῶντα (*Bacchantes*, v. 470), "je le vis face à face", de συγγενέσθαι (ταῖς Νεφέλαις) (*Nuées*, v. 252), "entrer en relation avec les Nuées".

Et l'auteur de conclure que Strepsiade a beau faire partie des "porteurs de thyrses", il ne sera jamais un vrai "bacchant", car il ne remplit pas toutes les conditions requises pour faire un bon adepte. Il est en particulier trop vieux et sa mémoire est mauvaise (v. 629).

17. *Op. cit.*, p. 92-97.

18. Nous nous permettons d'emprunter la traduction proposée par R. Turcan dans sa communication.

Cependant nous ajouterons que, comme sur certains bas-reliefs dionysiaques, le candidat à l'initiation s'avance nu, la tête voilée¹⁹, Strepsiade met son manteau sur la tête (v. 267) et se déshabille avant d'entrer dans le φροντιστήριον (v. 498), en enlevant même ses sandales (v. 858).

Cela suffit-il à transformer la secte socratique en secte dionysiaque ? Nous en doutons, mais il faut noter que G. Méautis est le premier à avoir rapproché la prière de Socrate de très belles et très sérieuses prières que l'on trouve chez les Tragiques. Il fait en particulier un rapprochement éclairant entre l'expression εὐφημεῖν (v. 263) et εὐφημῶς que l'on trouve au v. 287 des *Euménides* d'Eschyle dans la prière d'Oreste à Athéna. Il compare aussi le mouvement εἴτε ... εἴτε des vers 269-274 des *Nuées* ("soit que vous siégiez sur les cimes de l'Olympe ou dans les jardins de votre père Océan, soit que, aux bouches du Nil ...") au mouvement analogue des vers 292-296 des *Euménides* ("soit qu'elle [Athéna] se trouve dans les régions de la Libye ... soit qu'elle aille dans la plaine Phlégréenne ..."). L'auteur souligne enfin les analogies de vocabulaire dans les deux invocations: ainsi ἔλθοι ... κλύει du v. 297 des *Euménides* et ἔλθετε ... ὑπακούσατε des v. 269 et 274 des *Nuées*.

c) On pourrait même penser à une initiation pythagoricienne, étant donné le contexte scientifique ou pseudo-scientifique des préoccupations attribuées à Socrate par Aristophane : astronomie (v. 171, 201, 225 et suiv.), météorologie (v. 368 et suiv.), géométrie (v. 202), géographie (v. 206 et suiv.), sciences naturelles (v. 145-169).

En ce qui concerne l'initiation à proprement parler, l'interrogatoire préliminaire est complété par une épreuve de physiognomonie, chère à Pythagore :

Aux v. 476-479, le Chœur invite Socrate à "entreprendre le vieillard, sonder son intelligence et éprouver son jugement". Socrate obéit en s'adressant à Strepsiade : κάτεπέ μοι σὺ τὸν σαυτοῦ τρόπον, "dis-moi quel est ton caractère".

Ensuite Socrate fait se coucher Strepsiade (κατακλίνεις δευρί, v. 694), et non plus s'asseoir, sur le même σκίμπος que tout à l'heure, mais cette fois pour une sorte d'"incubation", une "méditation" (ἐκφρόντισον, v. 695, ἐκφρόντισαι, v. 697, φρόντιζε, v. 700) éveillée ("que le sommeil doux au cœur soit absent de tes yeux", v. 705). Socrate revient d'ailleurs

19. Voir le stuc de la Farnésine, Musée National des Thermes.

l'empêcher de dormir (v. 732), comme cela se passe dans l'initiation pythagoricienne pour devenir "acoustique", puis "ésotérique", jusqu'à ce qu'il ait trouvé la solution à son problème (ici, bien sûr, ne pas payer ses créanciers ...).

d) S'agit-il donc d'un fatras héroï-comique d'éléments disparates, choisis au hasard ou volontairement par Aristophane pour faire rire ?

De fait, beaucoup d'éléments se retrouvent dans la plupart des cultes à mystères pour lesquels le modèle éleusinien est très fort²⁰ : l'interrogatoire, le secret, l'intronisation, les rites de purification sont présents à peu près partout. En outre, en dehors des éléments éleusiniens, sabaziaques, corybantiqes, dionysiaques ou pythagoriciens que nous avons relevés, l'allusion à Trophonios du v. 508²¹, précédée de celle à un "gâteau de miel" (v. 507), renforce l'idée d'un amalgame.

e) A moins que tout cela ne soit qu'un jeu rhétorique et sophistique. Pour les philosophes, et sans doute aussi pour les sophistes, le monde de la connaissance suppose lui aussi un rituel et des épreuves initiatiques pour celui qui "brûle du désir d'apprendre" (μαθητιῶν, v. 183).

Il est bien possible en effet que la métaphore initiatique ait été fréquemment filée par les sophistes, peut-être par Socrate lui-même²². Elle lui a été en tout cas attribuée à plusieurs reprises par Platon. Citons simplement trois passages bien connus qui utilisent le vocabulaire mystique pour désigner l'accès à la sagesse, à la connaissance supérieure :

Le premier est celui que nous avons déjà cité à propos des rites corybantiqes, *Euthydème* 277 d-e : Socrate s'adresse à Clinias qui perd pied dans une discussion serrée avec deux sophistes et lui dit : "Ils sont en train de danser autour de toi comme les Corybantes ... Dis-toi que tu entends en ce moment la première partie des mystères sophistiques".

Dans le deuxième, *Banquet* 209 e-210 a, la révélation du Beau est considérée comme l'initiation parfaite, le but final des "mystères" de l'Amour. On y relève des mots appartenant au vocabulaire mystérique : μυηθείς, τέλεα, ἐποπτικά ...

20. Cf. P. FOUCART, *op. cit.*, *passim*.

21. Cf. Pausanias, IX, 39, 5 et DOVER, *op. cit.*, p. 163 : les consultants de l'oracle devaient apporter des gâteaux de miel pour apaiser les serpents censés habiter l'autel de Trophonios.

22. Cf. ADKINS, *op. cit.*, p. 24.

Le troisième, *Théétète* 155 e, évoque le secret et l'interdiction de révéler quoi que ce soit aux non-initiés (μή τις τῶν ἀμυήτων ἐπακούη ...) des "mystères" supérieurs²³.

Il s'agirait donc là d'un lieu commun dans les milieux fréquentés par Socrate repris par Aristophane qui, pour mieux caricaturer cette initiation intellectuelle, prend les mots avec leur sens concret et invente des étapes réelles, calquées sur celles des initiations religieuses, d'où une source supplémentaire de comique. C'est un procédé qui lui est d'ailleurs familier puisque, par exemple, dans la même pièce il représente Socrate suspendu dans une corbeille afin de "marcher dans les airs" et surtout "suspendre sa pensée" (v. 225 et 229).

III. L'"ORPHISME" DE SOCRATE

Nous serions cependant tentée de voir dans l'initiation des *Nuées* autre chose qu'une structure secondaire de la pièce. Il s'agit bien d'une parodie de scène initiatique qui couvre beaucoup plus que les quelques vers relevés par tous les commentateurs.

Certainement pas éleusinienne, probablement pas essentiellement dionysiaque ni même pythagoricienne, elle nous paraît plutôt avoir été empruntée par Aristophane aux rites orphiques.

a) Passons rapidement sur le fait que les disciples sont obligés de jeûner (v. 175 et 416 — rite qui se retrouve d'ailleurs dans beaucoup d'initiations, y compris Eleusis—, que leur mine pâle (qui les fait ressembler "aux prisonniers laconiens de Pylos", v. 186) montre bien l'austérité de leur mode de vie, pour nous intéresser aux v. 420-422 qui peuvent évoquer le végétarisme inhérent à l'orphisme (et au pythagorisme d'ailleurs) :

Pour ce qui est d'avoir l'âme dure, un zèle ennemi du sommeil, un estomac frugal fait aux privations, se contentant de salade pour dîner (στυμπερὶ δείπνου), sois sans souci ...

b) Mais, plus encore que les rites, mal connus et que l'orphisme peut partager avec d'autres cultes à mystères, ce sont les paroles prononcées

23. Cf. E. DES PLACES, *op. cit.*, p. 89-94 et ADKINS, *op. cit.*, p. 18-21; voir aussi *Phédon*, 81 a; *Phèdre*, 250 b; *Epinomis*, 986 c.

qui nous paraissent significatives, en particulier la prière de Socrate des v. 263-266.

En effet, si chacun s'accorde à voir dans la Parabase des *Oiseaux* une sorte de théogonie orphique, qui prouve qu'Aristophane connaît assez bien cette religion même s'il ne la partage pas, on peut rapprocher ὀρθῶς εἰδότες (*Oiseaux*, v. 692) de εἰδέναι ὀρθῶς (*Nuées*, v. 250) et la prière de Socrate ressemble bien, comme l'a montré A. Dieterich²⁴ à certains hymnes orphiques, pourtant beaucoup plus tardifs. L'auteur a en particulier rapproché les vers 269 et 274 :

ἔλθετε ... ὑπακούσατε δεξιόμενοι θυσίαν καὶ τοῖς ἱεροῖσι χαρεῖσαι
venez ... écoutez ma prière, acceptez mon offrande, que les rites
sacrés vous soient agréables

des hymnes

31, v. 6 ἔλθοιτ' εὐμένεοντες ἐπ' εὐφήμοισι λόγοις
43, v.10 ἔλθετ' ἐπ' εὐφήμους τελετάς
46, v.8 εὐφρων ἔλθέ, μάκαρ, κεχαρισμένα δ' ἱερὰ δέξαι
51, v.17 ἔλθετ' ἐπ' εὐφήμοις ἱεροῖς κεχαρητόι θυμῷ.

Notons aussi la ressemblance troublante entre les v. 264-265 des *Nuées*, dans lesquels Aristophane fait dire à Socrate :

O maître souverain, Air infini, qui soutiens la terre suspendue dans l'espace, brillant Ether et vous, vénérables déesses qui portez le tonnerre et la foudre ...

et l'Hymne V²⁵, qui dit en substance :

O fils de Zeus, ayant un pouvoir souverain toujours indestructible, soutien des astres, du soleil et de la lune, qui dompte tout, ... Ether élevé, principe de l'univers, germe brillant, porteur de lumière ..., en l'invoquant, je te supplie ...

ou encore l'hymne rapporté par Clément d'Alexandrie²⁶ :

Maître de l'Ether et de l'Hadès, toi qui mets en mouvement les vents et couvre tout de tes nuées ... Viens, toi, le plus grand des dieux ..., invincible, incorruptible, toi que l'Ether entoure de toute part ...

24. *Op. cit.*, p. 275-283.

25. E. ABEL, *Orphica*, 1885, p. 60.

26. Strömatal, 5, 125-126. Voir O. KERN, *Orphicorum fragmenta*, 1922, fr. 248, p. 265.

Comme dans ce dernier extrait, les "Nuées" sont présentes dans quelques fragments orphiques, en compagnie de l'Ether et du tonnerre²⁷ : fr. 256, κεραυνόβολοι νεφέλαι; fr. 270, νεφελάων. Même l'"Erèbe", scruté par les disciples de Socrate au v. 192, apparaît, lié à la Nuit, dans la théogonie orphique²⁸. En outre, dans les fameuses lamelles orphiques de Thourioi, des IV^e-III^e siècles avant J.-C., on trouve des expressions comme ἀστεροβλήτα κεραυνόν, ἀστεροπῆτι κεραυνῶν et δεσποίνας²⁹ qui font penser à βροντησικέραυνοι (v. 265) et δέσποινα (v. 266).

c) Ces rapprochements peuvent encore être renforcés à nos yeux par un mot du v. 332, θουριομάντεις : Socrate explique à Strepsiade que les Nuées sont les protectrices des "sophistes, devins de Thourioi, artistes en médecine" et autres poètes chevelus ... Or une scolie de ce vers fait référence au devin Lampon qui aurait été, en 444-443, l'un des dix fondateurs de cette colonie panhellénique de Grande Grèce.

Ce personnage, connu par ailleurs pour avoir été l'ami de Périclès et lui avoir prédit son pouvoir³⁰, était fort préoccupé de mystères et sans doute adepte de l'orphisme³¹. D'après W. Burkert, c'est peut-être lui qui aurait infléchi l'orphisme pythagoricien de Grande Grèce, plus particulièrement à Thourioi, vers un orphisme "athénien", c'est-à-dire plus proche des mystères d'Eleusis et des mystères dionysiaques³², ce qui expliquerait la teneur particulière des lamelles retrouvées dans la région de Thourioi. W. Burkert suggère même que la grande tombe du IV^e siècle qui contenait des lamelles concernant les mystères et la divination pourrait être celle de Lampon. Remarquons que le Chœur des *Nuées* amalgame sophistes et "devins de Thourioi". Or l'on sait que Protagoras avait été chargé d'établir les lois de cette nouvelle cité³³ qui devait sur tous les plans apparaître comme une cité modèle et moderne, mais aussi effrayer un conservateur comme Aristophane.

27. *Op. cit.*, fr. 256, p. 271; fr. 270, p. 274.

28. *Oiseaux*, v. 691, 693, 694 et O. KERN, fr. 54, p. 130.

29. O. KERN, *op.cit.*, p. 106-108.

30. Cf. Plutarque, *Pér.* 6 et Diodore XII, 10, 4. Voir R.E. (Obs.) s.v. "Lampon", p. 580-581.

31. W. BURKERT, "Le Laminette auree : da Orfeo a Lampon", *Orfismo in Magna Grecia*, 1974, p. 81-104.

32. *Op. cit.*, p. 103.

33. Cf. V. EHRENBURG, "The Foundation of Thurii", *AJPh*, 69, 1948, p. 164 et 168.

d) L'accusation portée par Aristophane contre Socrate serait alors beaucoup plus claire. C'est d'orphisme qu'il le taxe, tout autant que de sophistique. Il fait de lui le "gourou" d'un culte dangereux : de fait, si la religion orphique ne refuse pas vraiment Zeus, comme Aristophane le fait dire à Socrate aux v. 247, 253-254), elle l'insère dans toute une théogonie compliquée dans laquelle l'Ether, Phanès, la Nuit semblent avoir priorité sur Zeus et qui remet en cause la religion officielle.

Les "orphéotéléstes" et autres charlatans dont parlent Platon, Plutarque et Théophraste³⁴ ressemblent fort à ces "gueux, ces faces blêmes, ces vanu-pieds" (v. 102-104) dont parle Aristophane. Les adeptes d'Orphée vivent en marge de la société et Aristophane a symbolisé cela en enfermant les disciples dans la maison de Socrate dont ils n'ont pas le droit de sortir (v. 195 et 198-199).

Si l'ὀρφικὸς βίος est considéré par Platon³⁵ avec une certaine admiration, l'orphisme au V^e siècle n'est plus guère représenté que par des prêtres ambulants, vendeurs d'amulettes, qui discréditent un mouvement spirituel de haut niveau. Il n'est cependant pas exclu que Socrate ait eu des contacts avec cette religion et ait fréquenté les mêmes milieux que Lampon. A plus forte raison, il est encore plus probable qu'à Athènes même ou en Grande Grèce, Platon ait subi l'influence de communautés orphiques. Les accusations portées par Aristophane ne sont donc peut-être pas complètement fantaisistes.



Pour ridiculiser sa cible et montrer à son public le danger que représente Socrate³⁶ pour la jeunesse athénienne par ses idées en matière d'éducation, de morale et de religion, Aristophane fait de lui un "orphéotéléste". Il nous fait assister à l'initiation, manquée, du vieillard, Strepsiade et, réussie, de son fils, Phidippide.

C'est pourquoi *Les Nuées* pourraient bien nous fournir, outre une structure originale et une lecture à plusieurs niveaux, des renseignements intéressants sur les rites mal connus de l'initiation orphique. Il ne serait

34. Platon, *Rép.*, 364 b-365 a; Plutarque, *Propos*, II, 3, 1; Théophraste, *Carac.*, XVI, 11.

35. *Lois*, 782 c.

36. On notera que l'accusation portée par Thésée à l'encontre d'Hippolyte, chez Euripide, *Hipp.*, v. 952, montre bien à la fois le mépris dans lequel on tenait les orphiques et le danger qu'ils représentaient pour l'ordre établi.

pas étonnant d'y trouver des ressemblances avec d'autres rites, éleusiens, dionysiaques ou pythagoriciens, étant donné l'interaction de ces cultes. Le personnage de Lampon peut d'ailleurs avoir été à Thourioi un excellent exemple de syncrétisme.

Strepsiade, initié incomplet mais rendu à la raison, met, à la fin de la pièce, le feu au φροντιστήριον, solution radicale pour éliminer les idées subversives qui s'y sont développées. Aristophane pensait-il par ce dénouement rappeler l'attitude des Crotoniates qui mirent le feu à la maison de Milon pour se débarrasser de Pythagore et de ses disciples ? Cela n'a pas empêché la doctrine pythagoricienne comme la doctrine socratique de survivre !

En tout cas, si ce n'est pas pour des croyances "orphiques" que, plus de vingt ans après *Les Nuées*, Socrate a été condamné à mort, il est peut-être resté quelque chose de l'accusation d'Aristophane.

Marie-Laure FREYBURGER-GALLAND

Université de Haute-Alsace (Mulhouse)



FREYBURGER-GALLAND Marie-Laure, *Aristophane : l'initiation parodiée ou dévoilée ? : (d'après les Nuées)* ; L'initiation II (cf. N° 12910) 185-197. | La scène au cours de laquelle Socrate initie Strepsiade doit être interprétée comme une parodie des rites orphiques. Les intentions polémiques d'Aristophane. [390